



VEDETTE  
DU  
JOUR

# GAZETTE DU JOUR.

FRANÇAIS, de grands événemens se préparent ; je suis en *Vedette* : tout ce que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis ; ce que vous découvrirez, ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

Du Jeudi 23 Mai 1793.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

*Vienne, le 5 mai.* — Le général Dumouriez doit arriver ici au premier jour. Il y a déjà des appartemens arrêtés, pour lui, dans une de nos auberges.

L'aéronaute Blanchard, qu'on disoit dernièrement arrivé en Amérique, a été arrêté dans le Tyrol, et conduit à la forteresse de Kufstein, parce qu'il cherchoit à répandre des principes jacobins dans cette province.

Nos troupes ont été accueillies au mieux en Bavière. Celles, formant un corps de réserve, s'y rendront aussi le 20 de ce mois. On dit que l'empereur fera le voyage de Manich à la même époque.

Le départ de l'infanterie, en garnison dans notre ville, qui avoit été fixé au 2 de ce mois, a été renvoyé, par des raisons qu'on ignore, jusqu'au mois de juin prochain.

L'archiduc palatin est arrivé ici de Bude; on attend aussi le grand-duc de Toscane.

Dimanche dernier, il y eut ici une nouvelle visite domiciliaire, où beaucoup de jeunes gens de la classe des domestiques, qui n'étoient pas munis de certificats de leurs maîtres, furent enlevés. Preuve que les hommes ne sont plus aussi abondans qu'on a voulu le faire croire.

*De Francfort, le 10 mai.* — On se rappelle que le grand-duc de Russie, lors de son séjour à Paris en 1782, a reçu, des mains du ci-devant comte d'Artois, une épée magnifique en guise de présent.

Des lettres du Nord nous apprennent que l'impératrice de Russie a pris sa revanche, et a fait remettre, à cet illustre émigré, à son tour, par son fils le grand-duc, une épée garnie de diamans, pour combattre.

L'impératrice, glorieuse de voir devant elle un Bourbon, fils et frère d'un roi de France, mendier des secours, lui a fait un accueil très-flatteur et consolant.

## FRANCE.

*De Strasbourg, le 17 Mai.* — La nullité, ou plutôt le vice de la cour martiale établie dans cette ville se fait sentir chaque jour, de plus en plus. Au-lieu de débarasser l'armée de ces individus qui en font l'opprobre par leurs crimes, elle les renvoie presque tous absous; les uns, quoique voleurs d'aveu, et par témoignage, et les autres criminels par rébellion et voies de fait envers leurs supérieurs. Je pourrois vous citer sur-le-champ vingt exemples de ces actes de tolérance aussi coupables que funestes;

mais je me bornerai à quelques-uns de ma connaissance particulière.

Un sous-officier vole et engage un subordonné à voler journellement les comestibles de son hôte; il y a des témoins; il avoue son crime; il est absous.

Un soldat vole des effets et l'argent de son camarade dans son sac (qui n'a d'autre sûreté que celle de la confiance et de l'honneur); il y a des témoins; il avoue son crime; il est absous.

Un troisième a fait vacarme, et trouble le repos public à une heure indue, *hors de son camp*; la garde vient pour l'arrêter; l'officier se présente; il le menace; l'officier de garde veut s'en saisir; il le frappe de son sabre. Ce rebelle traduit par-devant la cour martiale, est renvoyé (coupable, mais excusable,) et par conséquent plus mutin que jamais.

C'est votre frère Rivage, qui, par un jacobinisme mal entendu au moins, détermine ces actes de foiblesse, vrais destructeurs de la subordination et de la discipline, sans lesquelles point d'armées, ni de victoires durables. Je le denonce donc à tous ceux qui, comme moi, sont persuadés que les vrais, les seuls républicains, sont les amis des loix; et les ennemis jurés des perturbateurs du repos public, et des violateurs du droit sacré des propriétés.

Je me résume à une question: la cour martiale a-t-elle le droit de faire grace, ou doit-elle appliquer la loi?

Le Républicain de 1789, général de la brigade des grenadiers de l'avant-garde, *Lauthier Xaintrail'es*.

*De Poissy, le 18 mai.* — Un mouvement populaire très-vif vient de se manifester, depuis 3 jours, à Andresy, près Poissy, département de Seine et Oise; le recrutement en est le prétexte. Les garçons et valets de ferme se sont assemblés: ils veulent forcer tous les bourgeois, fermiers, maîtres, paysans à partir, tandis qu'ils resteront. Ils ont chassé la municipalité. La plupart des citoyens, propriétaires des cantons, ont été obligés de prendre la fuite. On ignore encore quelles mesures ont été prises par le département, pour prévenir les suites de cette fermentation dangereuse.

Paris. Le Thermomètre de cette ville est

au degré fixe de la *tuerie*. Les conspirateurs du 10 mars levent une tête insolente et osent encore menacer la représentation nationale. Déjà le comité d'insurrection a tenu plusieurs séances nocturnes. Dimanche dernier 22 membres des comités révolutionnaires des sections se sont assemblés, et ont pensé qu'il falloit renouveau les scènes sanglantes du 2 septembre. Ce fait nous est attesté par un Brissotin, qui s'étoit introduit parmi les honorables. Le massacre devoit s'exécuter la nuit dernière: il paroît que les ordonnateurs de cette fête funebre n'étoient pas sûrs de frapper leurs victimes; car ils ont ajourné l'exécution des forfaits.

On nous a annoncé, pour cette nuit, le tocsin et le canon d'allarme, la clôture des barrières et l'assassinat des députés *proscrits* et des *appelans*. Les factieux comptent beaucoup sur la férocité du troupeau de tygresses qu'ils ont façonnées au crime. Ils comptent également sur quelques volontaires égarés et sur le Liegeois qu'il leur ont donné pour chef. (*extrait de Gorsas*).

§ Pour compléter le tableau de Paris, nous plaçons de suite l'extrait suivant:

La GRANDE colère du père Duchène, au sujet du GRAND complot formé par les Brissotins, de mettre le feu aux quatre coins de Paris, d'égorger les patriotes de la Montagne, le Maire de Paris, les braves b..... de la commune..... SES BONS AVIS aux braves sans culottes. Par Hébert, substitut du Procureur de la commune de Paris.

» Une nouvelle St. Barthelemi se prépare, et ce sont les amis de la liberté qui doivent être égorgés; les victimes sont désignées, la bande Girondine recrute, se rallie: les chevaliers du poignard arment dans l'ombre; et au premier signal, elle immolera les patriotes de la montagne, le maire de Paris, le procureur de la commune, le conseil-général et tous les Jacobins. Ce n'est pas, f...., que je craigne de mourir, mais ce qui me désole, c'est de voir l'indifférence des sans-culottes à l'approche du *coup de chien*; ils semblent tendre les bras pour avoir des fers; ils ne veulent pas voir que les riches mitonnent la contre révolution et qu'il faut courir aux armes, et faire main-basse sur ces frippons et ces traitres.

» Braves luxons des fauxbourgs, je vous cherche et ne vous trouve plus; allez chez tous les ci-devant financiers; chez les gens de robe, chez les

gros boutiquiers, ces gredins conspirent la ruine de Paris.... 6 mille scélérats, avec ordre de Brissotins et des Girondins, doivent une de ces nuits mettre le feu aux quatre coins de Paris. Alors tous les Fayétistes, tous les feuillans, les aristocrates, s'empareront du temple, égorgeront la garde. Le petit que la louve autrichienne prétend être de la fabrique de *Louis le raccourci*, sera ramené en triomphe aux Tuileries. La plaine et le marais de la Convention iront faire amende honorable aux pieds du *petit arlequin*, et le même jour ils lui placeront la couronne sur la tête...

Oui ! voilà l'inferral projet de nos ennemis. Désarmez ces traitres, mettez à l'ombre tous les hommes suspects. Mieux vaut tuer le Diable que le Diable nous tue. Exterminez tous les ennemis de l'intérieur, étouffez-les, et vous serez heureux. Vous trouverez dans leurs caves tout votre numéraire. Frappez, et vous serez approuvés des départemens. Qu'il soit formé une armée de sans-culottes et que tous les traitres soient immolés jusqu'au dernier.

§ La convention nationale a décrété un emprunt forcé d'un milliard sur les riches, remboursable en biens des émigrés. Il sembloit d'abord qu'on ne lui présentait à décréter qu'un emprunt forcé sur ces riches, ce que Mirabeau appelloit un emprunt le sabre à la main. Cette proposition toute crue, étoit insoutenable, parce qu'elle contrainoit tous les principes de politique, de justice, et ceux du pacte social. Et quand on y ajoutoit qu'il falloit lever seulement cet emprunt sur les riches *suspects*, on n'y voyoit qu'un moyen fourni aux municipalités de *suspecter* tous ceux qui auroient du bien, pour se donner le mérite de leur confisquer. La convention s'est révoltée. On devoit s'affliger du pauvre et petit esprit des tribunes, composées, ce jour-là d'environ deux mille femmes ou filles, triomphantes du doux plaisir de voir pressurer les riches, sans s'embarrasser si l'état seroit ruiné, et le nombre des pauvres porté au quadruple. Mais, elles n'en savent pas d'avantage, et il ne faut blâmer que ceux qui les égarent : c'est une observation que notre histoire n'oubliera pas.

Mais CAMBON ayant observé d'abord qu'il entendoit rembourser les prêteurs

forcés, et ensuite qu'ils seroient remboursés en biens des émigrés, l'on a vu dans cette mesure politique des ressources pour l'état ; que ce n'étoit plus un emprunt forcé, mais une vente forcée ; qu'on attachoit les riches à la cause commune, qu'on vendoit pour un milliard de biens ; qu'on débarassoit la circulation d'un milliard d'assignats qui seroient brûlés ; qu'on se dispensoit d'en créer de nouveaux ; et que par ce grand moyen, l'on ôtoit aux émigrés le doux espoir de rentrer dans leurs possessions. Le mouvement de la convention a été unanime.

Ceci a rapproché un beau projet, imaginé par des gens qui ne sont pas bêtes, de faire passer les biens des riches dans les mains des pauvres ; ce qui ne feroit, à la vérité, que placer l'aristocratie chez d'autres. Le laquais entreroit dans le carrosse, et le maître monteroit derrière. Le riche prendroit la place de son portier, et le portier iroit coucher en haut. Le négociant deviendroit ouvrier, et l'ouvrier négociant. Le tailleur acheteroit une belle maison de campagne, et le banquier se feroit tailleur. Le fauxbourg Saint-Marceau déménageroit la rue Saint-Honoré, et les boutiquiers de la rue Saint-Honoré iroient faire des chaises, des tables et des souliers dans les fauxbourgs. Le comédien deviendroit ministre d'état, et le ministre feroit des sabots. L'avocat deviendroit général d'armée, et le général se feroit revendeur. L'huissier seroit capitaine, et le capitaine huissier. Le riche armateur deviendroit matelot, et le mousse capitaine de navire. On verroit déménager dans Paris les pendules, les fauteuils, les gobelins, les feux dorés, les lustres, les tableaux, les glaces, les beaux secrétaires. Les banquiers, devenus crocheteurs, porteroient eux-mêmes leurs meubles chez les nouveaux propriétaires. Le porteur d'eau, devenu seigneur d'hôtel, se feroit ôter ses bottes par un Mirliflor mïeramore en jockey ; alors nous changerions tous de place, et Paris tout entier joueroit à la toilette de madame. Puis, nous prendrions chacun d'autres métiers, l'épicier feroit de la gaze, le limonadier des brosses, le perruquier des serrures, l'homme de loi des pantalons, le juge des écuelles, le notaire des falourdes. Ce seroit une révolution, et la société recommencée. Il paroît, cependant, que ces idées ne prennent

pas; mais, par ces idées, il y a des gens qui prennent.

§ Au mois de janvier dernier on a créé pour 800 millions d'assignats; en avril on en a créé pour 1200 millions; en mai on fait un emprunt forcé d'un milliard. Voilà 3 milliards en 3 mois. Il est vrai que nous avons la guerre à soutenir contre toute l'Europe, des insurrections intérieures à étouffer. La trahison du Dumourier nous a fait perdre des sommes et des approvisionnemens immenses, qu'il faut recréer la marine, acheter les hommes au poids de l'or; mais enfin 3 milliards en 3 mois.

§ Le général Miazinski a été décapité hier à la place de la révolution.

§ Sur le rapport fait à la commune par la commission des armes, le conseil arrête que tous les fusils, tant de munitions que de chasse, trouvés chez les armuriers lors de la visite et déposés soit à l'arsenal, soit aux différens comités de surveillance, seront remis à chaque section, pour être distribués, de la manière suivante: les fusils de calibre, aux citoyens qui partent pour la Vendée, et les fusils de chasse aux autres citoyens qui donneront leurs fusils aux volontaires enrolés.

Arrête, en outre, que tous ces fusils seront estimés et payés aux armuriers, après qu'ils auront justifié, par leurs registres, qu'ils en sont véritablement propriétaires, et qu'aucun citoyen ne pourra, à l'avenir, acheter un fusil sans être muni d'un certificat du comité révolutionnaire de sa section, et qu'il sera fait une invitation au ministre, pour qu'il fasse remettre au procureur de la commune une quantité suffisante de fusils, en réparation qui arrivent de Mauberge, pour être répartis aux 48 sections.

#### C O N V E N T I O N N A T I O N A L E

( Présidence du citoyen ISNARD. )

Séance du Mercredi 22 Mai.

Maulde, ci-devant ministre plénipotentiaire à la Haie, a été arrêté à Versailles. Ses papiers

examinés, n'ont rien présenté de suspect. On propose de décréter qu'il n'y a lieu à accusation contre lui; mais sur l'observation qu'il a été depuis en Angleterre, et quels peuvent avoir été les motifs de son voyage, on surseoit jusqu'après son interrogatoire sur cet objet.

Strasbourg s'est levé tout entier, et veut marcher contre les rebelles de la Vendée quoiqu'il y ait 240 lieues de distance. On applaudit au zèle, mais comme les frontières du Bas-Rhin ont besoin de forces, on renvoie au comité pour empêcher le départ.

Une députation de la Rochelle vient demander des secours, munitions et argent pour protéger leur ville contre les rebelles et les Anglais.

La section des Tuilleries dans le sein de laquelle siège la convention est venu offrir les secours de sa force armée, et fait le serment de verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour défendre la représentation nationale. applaudissemens et mention honorable.

On décrète un versement de 256 millions, pour rembourser les avances faites en avril par le trésor public, les dépenses extraordinaires ont été de 224 millions.

On lit une lettre de Custines datée de Weissembourg du 18. Il a le 17 livré bataille aux armées prussiennes et hessoises. Cette journée devoit couvrir de gloire nos armes, l'avant-garde commandé par Landremont a fait des prodiges de valeur. Les ennemis ont été forcés de toutes parts; mais, au milieu de l'action, des bataillons d'infanterie ont lâché pied, se sont débandés; il a été impossible de les ramener. Nous n'avons perdu que 120 hommes, mais la perte de l'ennemi doit être très-considérable.

Custine ajoute qu'il y a eu le 6 sous les murs de Mayence un combat meurtrier. On lui a assuré que les Prussiens y avoient perdu 12 mille hommes. Ce qui est certain c'est que l'ennemi s'est replié en fuyant sur Worms. Il y a eu encore une action le 8.

On discute sur le *maximum* et le *minimum* qu'il convient de donner à la population des communes.

On trouvera à Paris au bureau de ce journal boulevard de la porte Saint-Martin, à celle Saint-Denis N°. 3. Le prix de l'abonnement de ce papier nouvelle, le moins cher de tous est de 28 livres 10 sols pour l'année 4 liv. pour six mois 7 livres 10 sols pour trois mois. et pour deux mois en envoyant un assignat de cent sols.